

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 26

Artikel: La femme pendant les élections
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à peu près sauvages; nous sautons à bas de cheval, et au nombre de huit ou dix, nous nous mettons tous à traire sous le *paddock*. Puis les bêtes sont lâchées et regagnent leurs pâturages au grand trot, sans être ni suivies, ni gardées. Le lait étant porté à la laiterie, nous nous lavons et allons faire un substantiel déjeuner, viande, fruit, gâteau, thé et café; les demoiselles en font les honneurs. Après quoi nous remon- tons à cheval pour inspecter les pâturages ou les cul- tures; ou bien, armés de haches, nous allons à la forêt travailler aux défrichements. A midi, une énorme trompe, sonnée dans toutes les directions, appelle tout le monde à dîner, et l'on recommence à manger avec un appétit qui fait plaisir à voir. Puis l'on retourne aux travaux du matin. A cinq heures, on rentre pour faire sa toilette; alors les habits habillés succèdent au vê- tement d'écurie et de forêt porté jusque-là. On a le reste du jour à soi, pour se reposer et jouir de la so- ciété de la famille, qui est très bien élevée et qui reçoit les journaux et les modes d'Europe.

» Notre boisson est du cidre ou du lait; il n'y a ici ni vin, ni bière. Nous nous portons tous parfaitement bien et nous menons la vie la plus active qu'on puisse ima- giner, mais parfaitement heureuse. Mon projet est de devenir acquéreur de quelque vaste lot de terrain, quand j'aurai appris le commerce de l'éleveur et du colon; il se résume à peu près à l'élevage et à l'engrais- sement du bétail. »

La femme pendant les élections.

Notre pays est fertile en jours d'élections, chacun le sait, et surtout les pauvres femmes qui, malheu- reusement, n'ont pas l'intelligence assez développée, assez pratique pour admettre philosophiquement tous les *devoirs* que leurs maris ont à remplir comme mem- bres d'un peuple souverain, et qui trouvent qu'en additionnant le nombre des élections fédérales, canto- nales et communales, elles arrivent à un total effrayant pour leur bonheur conjugal, fortement compromis dans ces jours d'agitation pendant lesquels ces messieurs, perdant la tête, oublient leur chez-soi, leurs enfants et enfin leurs épouses, réduites à jalouser la Confédéra- tion ou tout simplement la commune qu'elles habitent. Encore, si les maris se bornaient à fuir le domicile le jour de l'élection seulement, les délaissées prendraient aisément leur parti, espérant sur le lendemain; mais point! Ne faut-il pas déjà d'avance, surtout si la ques- tion est brûlante, perdre un temps considérable, du- rant lequel les hommes se métamorphosent en com- mères babillardes et curieuses, veulent savoir tous les *dit* et les *redit*, scruter l'opinion de celui-ci et de celui- là, et de tel autre encore. Et pour cela, que de pas, que de démarches, que de séances au cercle, au café, où l'on a toujours les motifs *les plus graves* pour s'at- tarder longuement!...

Et la femme? qu'importe! n'est-elle pas faite pour attendre. Si, au retour du retardataire, elle se permet un blâme, une plainte, on lui répond d'un ton superbe qu'elle n'entend rien aux devoirs sérieux qui incom- bent à l'homme, qu'elle ne peut s'élever à ces hau-

teurs!... Que deviendrait le pays, s'il vous plaît, si des hommes énergiques ne se mettaient en avant dans ces occasions-là?...

Quand le jour de la lutte est arrivé, quand les es- prits sont remplis de crainte ou d'espoir, c'est alors que les femmes deviennent des zéros complets; on n'y pense guère, sauf quand on leur fait la grâce de venir en toute hâte, à une heure parfois très-insolite, pour réclamer un repas qui, après avoir attendu longtemps, a été jugé inutile et mis de côté.

La fin de ces journées néfastes (pour les dames bien entendu) se montre pourtant et l'on espère voir l'ordre se rétablir; on peut croire légitimement que monsieur, se rappelant les habitudes de sa maison, y reparaitra en temps convenable. Allons donc! il n'est pas encore rassasié, il n'a pas encore tout dit! Que les résultats du scrutin aient été pour ou contre ses opinions, ne faut-il pas revoir les amis, leur communiquer les remarques qu'on a faites, écouter les leurs, enfin continuer à jouer le rôle qu'on attribue trop exclusivement aux femmes, tandis qu'il est parfaitement vrai que les hommes causent énormément quand le sujet les tient en haleine. Il faut donc encore deux jours au moins pour reprendre l'assiette accoutumée, et après cela, qu'on ne s'étonne pas si la généralité des dames voit avec terreur revenir ces moments vraiment détestables pour elles. Apprenez donc, messieurs, à vous montrer un peu généreux dans ces jours que vous aimez beau- coup sans doute; pensez à celles qui n'en ont que le mauvais côté, c'est-à-dire la solitude et l'abandon dans lesquels vous les laissez! S.

Un souvenir de la Pierre-aux-Fées,

PAR JEANNE MUSSARD.

I.

Un soir d'hiver, où, devant un bon feu, quelques personnes s'entretenaient des légendes féériques du moyen-âge, une dame, dont j'avais remarqué le silence, prit enfin la parole :

— Je pourrais vous raconter quelque chose à mon tour, nous dit-elle, seulement j'ai bien peur que vous ne me croyiez pas.

— Pourquoi cela? demanda la maîtresse de la maison.

— Parce que le récit que je vais vous faire commence le plus naturellement du monde et finit par prendre une teinte merveil- leuse qui touche de près, sinon à l'impossible, du moins à l'in- vraisemblable.

— Ce n'est pourtant pas un conte de fée?

— A peu près; vous verrez qu'une créature surhumaine y joue un grand rôle.

— Ah! c'est charmant!

— Parlez vite, madame, dit une autre voix, nous sommes tout oreilles.

Et les chaises se rapprochèrent, afin que personne ne perdît un mot de l'histoire merveilleuse que madame Walter promettait.

— Vous savez, mesdames, que je n'aime pas la vieillesse morose et grondeuse, commença la narratrice, et malgré mes cinquante ans, mes cheveux gris et mes rides, je m'entoure volontiers de personnes beaucoup plus jeunes que moi. Parmi celles qui me visitent le plus fréquemment et que je vois avec le plus de plaisir, je citerai Marceline Dupré que j'ai connue petite fille. — Elle a vingt ans aujourd'hui. — Un jour de l'au- tomne dernier, comme elle se plaignait de la monotonie de son existence, je lui proposai de la conduire à la Pierre-aux-Fées.

— Ah! que vous êtes bonne! s'écria-t-elle avec enthousiasme, quelle délicieuse journée nous allons passer, seules, en pleins champs, en face des merveilles de la nature!